



**L'HISTOIRE DE OINGT ET DU BEAUJOLAIS
AU FIL DES EXPOSITIONS DE LA TOUR-DONJON**



A Oingt, devenu un poste frontière important du Lyonnais, un château neuf est bâti au 13^e siècle.

Il est en liaison avec un réseau de fortifications, Ternand, Bagnols, Theizé, Lachassagne, Anse et Châtillon. Le donjon d'Oingt, haut de 18 mètres, remanié au fil des siècles, notamment à la fin du 19^e siècle, en est un des vestiges.

Le seigneur et sa famille habitaient le logis voisin dont il ne reste que deux murs.

La tour du 15^e siècle est protégée au titre des Monuments historiques par arrêté du 14 octobre 1937.

Aujourd'hui, La tour-donjon, propriété de la commune, renferme sur ses trois étages, un musée dont les expositions font découvrir, l'histoire de la création du paysage actuel, les fossiles, l'exploitation du sol et l'histoire locale des habitants depuis la préhistoire.

Enfin, la terrasse panoramique à 360° permet une lecture de paysage, sur la vallée d'Azergues, les monts du Beaujolais, du Lyonnais, des Monts d'Or, des Alpes au Bugey.

I – LA TOUR D'OINGT, EDIFICE DE GEOPATRIMOINE

La tour recèle un certain nombre de matériaux de construction anciennement exploités localement ou régionalement.

- **Le chemin d'accès**

Revêtu de pavés, il laisse apparaître diverses roches lyonnaises et beaujolaises : granites du Lyonnais, roches volcaniques et granitiques du Beaujolais, grès du Beaujolais ou du Mâconnais.

- **L'entrée**

Les escaliers extérieurs sont en calcaire à gryphées, avec ou sans fossiles, Ainsi le palier d'entrée est constellé de ces huitres fossiles qu'on appelle "les gryphées". On y voit également d'autres fossiles dont les bélémnites (céphalopodes) et des restes de crinoïdes (échinodermes).

Dans le pays d'Oingt quelques carrières de cette pierre ont été exploitées et ont fourni du matériau pour les constructions à grand développement (escaliers, dallages, lavoirs...), comme le sol de l'église de Oingt.

- **La façade**

Les murs et encadrements des portes et fenêtres sont en "calcaire à entroques" jaune, la célèbre "pierre dorée" du Beaujolais. De nombreuses carrières ont existé ou existent toujours autour du village de Oingt, et peut-être même au cœur même du vieux village, aujourd'hui remblayées ou cachées sous les maisons.

II – L'HISTOIRE DES HOMMES : LES SEGUSIAVES

Le Beaujolais fut occupé par les Ségusiaves avant l'occupation romaine de la Gaule. Ils s'installent dans les Monts du Beaujolais, du Lyonnais ainsi que dans la plaine du Forez vers le 3^e siècle avant J.C.

Ils vivent répartis en bourgades, pratiquent la poterie et la métallurgie et commercent déjà régulièrement avec Rome. Ce commerce est la raison pour laquelle les Ségusiaves résistent peu à la conquête romaine.

- **Quand un peuple de marchands devient influent dans toute la Loire et le Rhône**

Jouissant d'un statut de cité libre, les Ségusiaves s'intègrent facilement aux Romains et forment un peuple de commerçants dont la capitale est *Forum Segusiavorum* (actuel Feurs). Les échanges se font par voie fluviale mais aussi par chemin s de portage, de grandes voies dont certaines sont usitées jusqu'au Moyen Age, comme celles menant à Lugdunum (Lyon).

Parmi les marchandises exportées, certaines sont acheminées vers la Méditerranée par les fleuves (bois de chêne) ou sont vendues jusqu'à Rome (poteries).

Le pays des Foréziens (*Pagus Forensis*) devient florissant à travers la Paix romaine et des *villae*¹ se développent .

En Beaujolais, trois *villae* sont attestées sur le bas du coteau surplombant l’Azergues et la Saône, à Saint-Laurent d’Oingt, à Anse (*Asa Paulini*), première étape sur la voie Agrippa reliant, dans l’Antiquité, Lugdunum à Boulogne-sur-Mer et Cologne. Outre, leur partie résidentielle, les fouilles ont mis au jour des vestiges d’activité agricole ainsi que des infrastructures à vocation de relais pour les voyageurs transitant sur les voies romaines, tels que des thermes.

Le saviez-vous ?

Les habitants de Oingt s’appellent les Iconiens. *Iconium* signifierait “la colline entre les vallées”.

III – L’HISTOIRE DES HOMMES : LES SEIGNEURS D’OINGT ONT REGNE SUR LE TERRITOIRE PENDANT QUATRE SIECLES

La première mention de la seigneurie d’Oingt figure dans le cartulaire de l’abbaye de Savigny : dans un acte de 1093 y est mentionné Umfred d’Oingt dont les descendants exerceront la seigneurie sur le village jusqu’en 1382.

La famille d’Oingt acquiert très vite une grande importance et attire les pouvoirs, du comte de Forez, du sire de Beaujeu et de l’archevêque de Lyon.

- **Un lien très fort avec l’Eglise**

Dès le 11^e siècle, la famille d’Oingt a un lien très fort avec l’abbaye de Savigny.

Les quatre fils de Guichard I^{er} d’Oingt donne à cette abbaye, la chapelle du Bois d’Oingt et de Ligny.

La fin du 12^e siècle est une période capitale dans l’histoire du Lyonnais. Les archevêques de Lyon établissent leur suprématie sur la région en éliminant leurs concurrents, les comtes de Forez.

En 1173, un accord, la *permutatio*, redistribue les possessions du comte et de l’Église en Lyonnais et en Forez et crée une situation politique durable.

Lorsqu’en 1193, Renaud de Forez devient archevêque de Lyon, le seigneur d’Oingt lui rend hommage ; le cadre politique est ainsi défini.

En 1220, Renaud de Forez s’allie à Guichard III d’Oingt. Leur influence comprend notamment Ternand et Anse, situés à la confluence de la Saône et de l’Azergues.

De son côté Guichard III maîtrise les forteresses de Châtillon d’Azergues et de Bagnols. Pour construire le château vieux, à motte (*d’un diamètre de 10 mètres et supportant un donjon carré fut arasée début du 20^e siècle*), de Oingt, Guichard III emprunte des sommes importantes à Renaud de Forez.

A la mort de Guichard III son territoire est divisé entre son fils aîné Guichard IV et le cadet, Etienne d’Oingt qui obtient Bagnols et devient coseigneur de Châtillon avec la famille d’Albon.



Guichard IV d’Oingt et des membres de sa famille, dans les culots du chœur de l’église Saint-Mathieu

¹ La *villa* romaine désigne un domaine foncier comportant des bâtiments d’exploitation et d’habitation.

Marguerite d'Oingt, une des premières poétesses

Née vers 1240, fille de Guichard IV d'Oingt, elle a deux frères Guichard IV et Louis et trois sœurs, Catherine, Isabelle et Agnès.

Elle entre en religion et devient moniale dans l'ordre des Chartreux fondé par saint Bruno en 1084.

En 1288, elle est la quatrième prieure de la chartreuse de Poleteins, près de Mionnay (Ain), fondée en 1238 par Marguerite de Bâgé, épouse d'Humbert V de Beaujeu.

Elle maintient des liens avec sa famille, sa sœur Agnès la suit à Poletiens.

Marguerite écrit régulièrement à son père qui lui a accordé une rente annuelle en 1297.

Fine lettrée, elle écrit habituellement en latin. Elle est l'auteure de deux textes qui sont parmi les plus anciens dont on ait trace en francoprovençal : un texte consacré à Béatrice d'Ornacieux, moniale de Parménie (Isère) et le *Miroir*.

Influencée par les écrits attribués à saint Bruno, elle rapproche la douleur de Jésus sur la Croix à celle d'une mère donnant naissance à son enfant.

Dans *Miroir*, elle rapporte ses expériences mystiques et ses visions.

Marguerite est l'une des premières poétesses dont on ait trace en France (avec Marie de France).

De son vivant, elle jouit d'une réputation de sainteté, liée aux trois miracles qu'on lui attribut. Elle meurt en 1310.

On peut retrouver le visage de Marguerite d'Oingt sur le 7^{ème} culot du chœur - en partant du Nord - de l'église Saint-Mathieu qui comprend huit culots sculptés, identifiés comme étant ceux des membres de la famille de Guichard IV d'Oingt.

C'est un exemple rare de portrait de la sculpture religieuse gothique.



• **Le pouvoir de cette grande famille s'affaiblit alors que les descendants se multiplient**

Vers la fin du 13^e siècle, la famille se sépare en deux :

Etienne d'Oingt est coseigneur de Châtillon d'Azergues, aussi, amputée de cette possession et dans une période de ferveur chrétienne, la branche aînée de la famille se tourne vers la religion quand Marguerite d'Oingt et ses sœurs, filles de Guichard IV, deviennent toutes trois religieuses, faute de dot pour se marier.

La branche issue d'Etienne d'Oingt s'éteint quelques décennies plus tard, faute de descendants.

Le Bois d'Oingt est ôté de la seigneurie d'Oingt, lorsque Louis, fils cadet de Guichard V, épouse Sibylle de Villars, issue d'une puissante famille de la Dombes.

L'appui de l'archevêque de Lyon, depuis la mort de Renaud de Forez, se réduit, d'autant que Lyon est entrée dans le royaume de France en 1307.

La famille d'Oingt s'éteint avec Guichard VI en 1382.

Faute d'héritiers mâles, Oingt est hérité par Antoine de Fougères, un neveu de la famille.

A cette époque, Oingt compte un "château vieux" dont le chœur de l'actuelle église² était la chapelle castrale (*construite dans l'enceinte de ce premier château érigé sur un fortin en bois, lieu d'asile en cas d'attaque*) et un "château neuf" qui va être délaissé au 15^e siècle au profit de Theizé.

En 1525, la seigneurie passe à la famille de Châteauneuf, originaire du Vivarais, qui prend le nom de Châteauneuf de Rochebonne.

Le bourg d'Oingt fut totalement détruit en 1562 par le baron des Adrets, pendant les guerres de Religion.

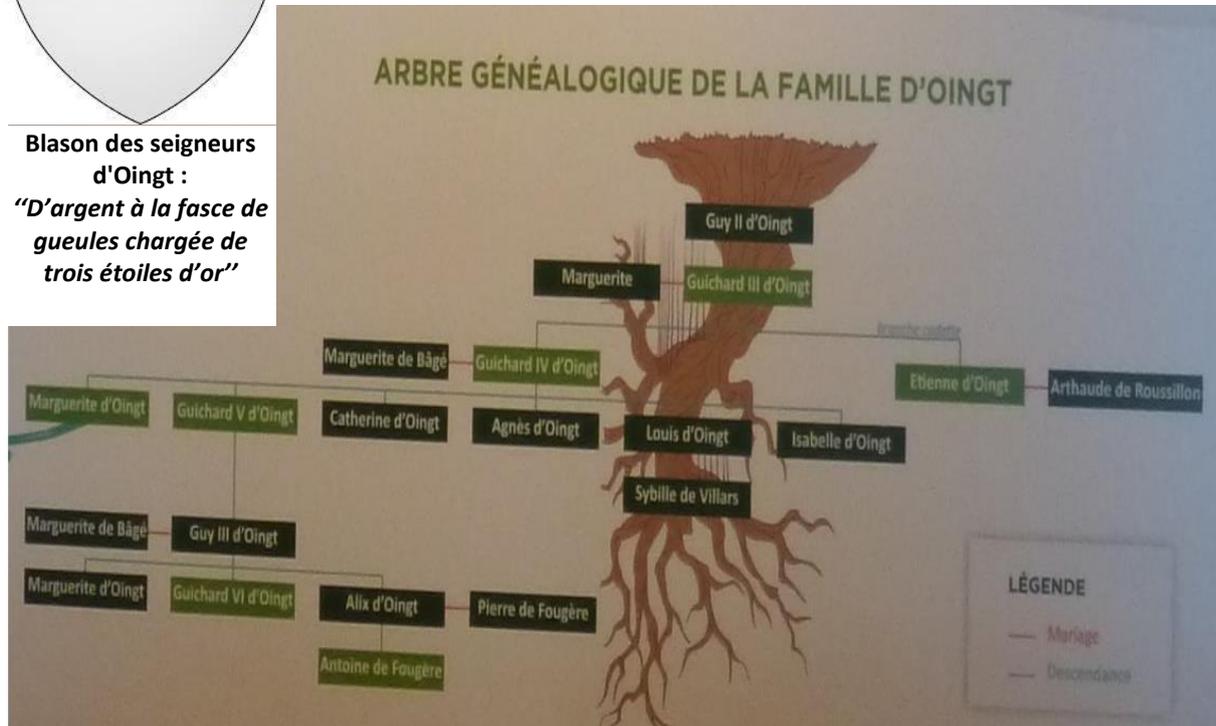
² L'église est église paroissiale depuis 1079.



Blason des seigneurs d'Oingt :
 "D'argent à la fasce de gueules chargée de trois étoiles d'or"

Il s'ensuivit une épidémie de peste qui décima une grande partie de la population du village.

Le dernier seigneur de la lignée des Châteauneuf de Rochebonne fut Charles-François de Châteauneuf de Rochebonne, archevêque de Lyon de 1731 à 1740. Après lui, la seigneurie fut vendue



IV – LES GRANDS FLEAUX DE OINGT

Du 14^e au 17^e siècle, le Beaujolais subit plusieurs fléaux : nombreuses épidémies de peste, pillages des Routiers, et saccages des troupes du Baron des Adrets.

- **La peste au fil des siècles**

Mal très ancien daté de 5000 ans avant J.C., la peste fait son apparition dans le Beaujolais en 1348 et continue de frapper jusqu'à la fin du 17^e siècle.

Entre 1346 et 1353, la grande épidémie de peste noire a causé la mort de 25 millions d'Européens, soit environ le tiers de la population de l'époque (*dont environ un tiers de la population française, soit environ 6 millions de personnes*).

Contre la peste, les habitants placent tous leurs espoirs dans les secours de Dieu, de la Vierge et des saints.

En 1420, la "Grande peste", fait des ravages à Villefranche, Belleville ou Montmerle.

Au début du 16^e siècle, un hôpital pour les pestiférés est construit en dehors de Villefranche, dans l'actuel quartier de la Quarantaine.

L'amélioration des conditions d'hygiène permettra son éradication progressive en Occident à partir de la fin du 17^e siècle.

Le Beaujolais fut fortement touché par la peste, des récits affirment même que Villefranche perdit la moitié de ses habitants en 1622...

- **Les pillages de Seguin de Badefol, mercenaire, l'un des tyrans les plus sanguinaires du Beaujolais.**

Né en 1330 à Saint-Germain-au-Mont d'or, il devient chef de *routes*³ durant la Guerre de Cent ans. Ses mercenaires proviennent le plus souvent de cadets de famille ou de seigneurs au fief trop étroit.

En 1360, le traité de Brétigny marque une trêve de 9 ans, durant laquelle le contrôle des mercenaires, qui ne sont plus payés, devient impossible. Ils se transforment en pillards.

A la tête de son armée estimée entre 5000 et 6000 hommes (dont 2000 lances et archers), Seguin de Badefol pille le Languedoc, le Roussillon et le Velay.

Sa devise était "Ami de Dieu et ennemi de tout le monde".

En 1363, profitant de la fête de la Toussaint, il attaque de nuit, Anse qui est alors une ville fortifiée.

Il reste plus de 10 mois s'emparant de nombreux châteaux dont Oingt et attaquant les bateaux sur la Saône.

L'archevêque de Lyon promet une forte somme à Seguin pour libérer Anse. Il quitte la ville. Il rencontre son ancien commanditaire, Charles II de Navarre, dit le Mauvais, qui refuse de lui céder un de ses châteaux et le fait empoisonner. Seguin meurt en 1366 à l'âge de 35 ans.



- **Les ravages de François de Beaumont, baron des Adrets, homme en quête de pouvoir dans tout le Sud de la France**



Né en 1506 ou 1512, il participe aux guerres d'Italie de 1525 à 1559.

En 1562, les guerres de religion débutent avec le massacre de Wassy⁴. Le baron des Adrets prend la tête d'une armée de Protestants en Provence.

Il fait de Valence sa base et participe à la prise de Lyon par les Protestants.

En mai 1562, il s'empare de Grenoble, Vienne et Pierrelatte.

Lancé sur le Beaujolais, il prend Belleville et Villefranche. **Ses troupes saccagent Oingt** et Ternand afin d'attaquer Feurs et Montbrison.

Après sa défaite de Beaurepaire, il est destitué par le prince de Condé (chef des Protestants).

Ayant changé de camp, il obtient la grâce du roi Charles IX en 1571 et meurt en 1587.

Anecdote

Lors de l'un de ses massacres, le baron organise une petite saulterie, terme de l'époque : il conduit des prisonniers en haut d'une tour et les prie ensuite de bien vouloir se laisser tomber 60 mètres plus bas.

Quarante-neuf cédèrent à cette irrésistible politesse.

Un seul revient à deux reprises sur ses pas avec une hésitation fort naturelle.

- **Quoi, tu le fais en deux ? s'écrie le baron avec un sourire de pitié.**
- **Je vous le donne en dix, bougonne le soldat.**

Cette répartie lui sauva la vie !

³ Du latin *ruta* qui signifie troupeau, d'où le terme de routiers pour en qualifier les membres.

⁴ Événement survenu le 1^{er} mars 1562 à Vassy, (bourg de la principauté de Joinville dont le seigneur est le duc de Guise) au cours duquel une cinquantaine de Protestants furent tués et environ cent-cinquante blessés par les troupes du duc de Guise. Cette affaire déclenche la marche à la guerre du premier conflit des guerres de Religion en France.

V – L’HISTOIRE DES HOMMES : DE GASPARD DE PRONY A AUJOURD’HUI

- **Gaspard de Prony, inventeur, hydraulicien et architecte de génie, aux idées toujours ingénieuses de nos jours**

La famille Riche acquiert le château de Prony, situé à deux pas de Oingt au début du 18^e siècle.

Gaspard Clair François Marie Riche est le plus célèbre membre de cette famille.

Elève de l’Ecole des Ponts et Chaussées, il est chargé par Napoléon I^{er} de grands travaux : améliorations des canaux, transformation des ports tels que Dunkerque, Venise...Il publie de nombreuses études scientifiques et a à son actif de nombreuses inventions notamment dans le domaine de la mécanique dont certaines rencontrent un vif succès.

Le saviez-vous ?

La division du travail utilisée par Gaspard de Prony, **permet d’embaucher des personnes sans qualifications particulières.**

Prony embauche notamment des perruquiers sans emploi car à cette époque révolutionnaire le port de la perruque est passée de mode...

Ainsi le frein de Prony en 1821, qui permet de mesurer la vitesse de rotation d’un axe.

Charles X lui confie le projet de régulation du Rhône et le fait baron de Prony en 1827.



Il publie en 1832 un traité sur les intervalles musicaux et crée une unité d’intervalle entre deux notes qui porte son nom, le prony.

Il est nommé pair de France par le roi Louis-Philippe quelques années plus tard. Travailleur infatigable, il meurt en 1839 à Paris, à l’âge de 85 ans.

Son nom est inscrit sur la tour Eiffel. Une rue, la rue de Prony, porte son nom dans le 17^e arrondissement de Paris.

L’école primaire de Oingt porte son nom depuis le 6 novembre 2010, jour de son inauguration, “**École Gaspard-Riche-de-Prony**”.

- **Les conflits mondiaux**

Le Beaujolais est un territoire qui a contribué à l’effort de guerre par l’industrie de l’armement et la production agricole.

Le Rhône n’a pas été un lieu de combat pendant **la Première Guerre mondiale (1914-1918)**, mais la vie quotidienne en a été fortement impactée.

A Oingt, alors que l’hiver 1915 est rude, chauffer les maisons et l’église est difficile : faute de mineurs, le charbon n’arrive plus de Saint-Etienne.

A l’initiative du curé, les enfants du village envoient des colis aux soldats du front mais ce ne sera pas renouvelé les années suivantes car la pauvreté survient.

Dès 1915, quelques soldats obtiennent la permission de revenir le temps des moissons ou des vendanges.

La tour est utilisée comme poste de garde pour surveiller les dirigeables allemands. Les premiers étages sont dotés d’une cuisine, car la tour était résidence secondaire dès 1880, et sont utilisés pour loger les blessés.

Lors de **la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)**, la Mairie d’Oingt reçoit des tickets de rationnement et les distribue à chaque famille.

Oingt possède cependant une certaine autosuffisance grâce aux cultures et aux élevages, et accueille des réfugiés de Lyon, touchés par la famine ou la maladie.

L'armée allemande n'atteint pas Oingt mais des prisonniers de guerre y travaillent en 1946.
Pas de décès établi à Oingt, ceux qui ont été fait prisonniers de guerre sont revenus.

- **La renaissance du village**

Le village a traversé des périodes difficiles, la plus récente étant les trois décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale.

Avec l'exode rural, les maisons se vident et les bâtiments se dégradent faute d'entretien.

Mais, la passion des Iconiens pour leur village les a motivés à créer des associations dans le but de le sauver et d'en faire un lieu attractif car situé près de Lyon et de Villefranche-sur-Saône.

Ainsi, le développement du tourisme permet de redonner vie au village dont le nombre d'habitants triple en 50 ans.

Parmi les évènements marquants qui animent Oingt chaque année, les deux principaux sont, le festival des Orgues de Barbarie début septembre et Oingt en Crèche, au mois de décembre.

Depuis la création en 1964 de l'association des Amis du Vieux Village d'Oingt ou A.V.V.O., les Iconiens restaurent les bâtiments du village (ainsi, la Porte de Nizy, la maison commune sauvée de justesse de la démolition en 1974 ou la toiture de l'église après la tempête de 1999, etc.).

VI – L'HISTOIRE DES HOMMES : L'ARTISANAT TEGULAIRE, UNE ACTIVITE ANCESTRALE

Si les Etrusques, dès le 6^e siècle avant J.C., fabriquaient déjà des tuiles., l'artisanat tégulaire basé sur la propriété plastique de l'argile favorisant **le façonnage de tuiles, briques, carreaux, etc. a été une activité ancestrale dans les alentours de Oingt.** Ainsi en 1749, pas moins de 25 fours étaient en activité.

L'implantation au 19^e siècle d'une tuilerie à Oingt résulte des aléas d'une prospection minière infructueuse, menée en 1842.

Près le château de Prony, le creusement d'un puits de recherche, faute du charbon convoité, met en évidence des couches d'argile.

Alexandre Dejoux qui avait établi sa propre tuilerie ainsi qu'une auberge sur le territoire des Ponts-Tarrets, cède ses installations et vient s'établir à Oingt en 1865 en locataire des terres proches de Prony.

Ouvrant une carrière d'extraction d'argile, il édifie un four à bois et un petit bâtiment, constructions suivies d'une habitation pour sa famille et d'un hangar en bois porté par 8 piliers.

Déclarée en faillite en 1875, la tuilerie est cédée à Michel Dubet.

A partir de l'argile marneuse extraite depuis la carrière existante, des tuiles, briques, plotets, carreaux sont pétris, façonnés, moulés, séchés et cuits au rythme de 10 à 20 fournées par an, par une main d'œuvre creusoise, migrant de mars à fin novembre.

En 1900, tout en substituant le charbon au bois pour la cuisson au four, la tuilerie produit 96000 tuiles, 18000 plotets, 2400 carreaux et près de 2000 briques.

Peu avant la Première Guerre mondiale, la carrière trop souvent inondée est abandonnée.

La plasticité de l'argile

Classiquement, l'argile est extraite au seuil de l'hiver et est stockée dans des fosses où elle est régulièrement mouillée et où elle doit subir l'action de l'air et du gel pendant plusieurs semaines.

Cela s'appelle le **"pourrissement"** et personne n'a pu jusqu'alors donner une explication à ce phénomène qui, cependant, donne sa plasticité à l'argile.

Une nouvelle carrière ouverte au Nord des bâtiments donne une argile beaucoup plus grasse, aussi est-elle mélangée avec un grès argileux plus riche en silice extrait d'une autre carrière.

Le conflit de 1914-1918 voit la fin de la migration creusoise et le début de la mécanisation (*machine à vapeur, puis moteur à pétrole et électricité vers 1921*).

Avec l'apport de machines spécifiques (*presse-rebatteuse, broyeur, mélangeur-mouilleur, malaxeuse, étireuse*), les employés d'origine locale peuvent produire 400 à 600 briques à l'heure !

La Tuilerie de Prony de la faille Dubet se transmet de père en fils, jusqu'à l'arrière-petit-fils, Bernard Dubet, en 1974.



Pressoir à perroquet de Oingt : apprentis en tuiles de Prony en disposition semi circulaire.

Alors que se développe la fabrication industrielle en grande série des briques, des tuiles dites mécaniques, la Tuilerie d'Oingt, s'appuyant sur un tour de main ancestral et tout en se modernisant, s'ouvre dans le créneau de la restauration du patrimoine bâti.

Le geste du tuilier

Il ne faut pas manquer d'observer le geste du tuilier qui "sonne" les tuiles : si le son est clair, voire métallique, elle est bonne.

Le son est-il mat, sans écho, la tuile est rejetée, brisée et va rejoindre ces tas de tessons qui iront remblayer les ornières des chemins.

Ainsi retrouve-t-on le nom de la Tuilerie de Prony et de Dubet dans une multitude de châteaux, domaines ou simples habitations.

Citons : le monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse (Ain), les aqueducs de Beaunant (Rhône), les cathédrales, de Grenoble, Vienne et Lyon, la basilique de Fourvière, l'abbatiale d'Issoire (Puy de Dôme), le monastère de la Grande Chartreuse (Isère), etc.

Au printemps 2013, Bernard Dubet cesse son activité professionnelle et confie sa tuilerie en gérance, reprise qui ne dure que 6 ans.

La Tuilerie de Prony ferme définitivement ses carrières, ateliers, séchoirs et fours en 2019.

Texte proposé par Solange Bouvier

Sources (textes et photos) : Expositions de la tour-donjon de Oingt - Commentaires de visite Internet